

Carol Higgins Clark

Irish Coffee

Une enquête de Regan Reilly

ROMAN

*Traduit de l'américain
par Michel Ganstel*

Albin Michel

© Éditions Albin Michel, 2008
pour la traduction française
Édition originale :
LACED
© Carol Higgins Clark 2007

*À la mémoire de mon grand-père,
Luke J. Higgins,
qui a émigré tout jeune homme d'Irlande à New York.*

*À celle de mes arrière-grands-parents,
Thomas Durkin et Bridget Kennedy Durkin,
qui y sont arrivés une génération avant lui.*

Et à tous mes cousins qui vivent encore dans l'île d'Émeraude.

Avec ma profonde affection.

Lundi 11 avril

Une légère brume commençait à monter sur le lac s'étendant derrière Hennessy Castle, non loin d'un village isolé dans l'ouest de l'Irlande. Les nuages qui s'épaississaient et le ciel de plus en plus menaçant rendaient l'après-midi finissant sombre et mélancolique. Mais à l'intérieur du château-hôtel, de joyeuses flambées dans les cheminées procuraient une douce chaleur aux résidents, que la perspective d'un savoureux dîner dans l'élégante salle à manger du XVIII^e siècle réjouissait déjà.

Les massives portes de chêne du château s'ouvrirent avec une majestueuse lenteur pour livrer passage aux jeunes mariés Regan et Jack Reilly en tenue de jogging. Arrivés de New York par un vol de nuit, ils avaient dormi quelques heures avant de décider qu'un peu d'exercice au grand air leur permettrait d'atténuer les inévitables effets du décalage horaire.

– Nous voici donc sur la terre de nos ancêtres, chère madame Reilly, dit Jack en caressant les cheveux de son épouse avec un sourire tendre. C'est ici que sont plantées nos racines irlandaises.

Quiconque voyait leur couple séduisant ne pouvait mettre

ces racines en doute. Solide gaillard d'un mètre quatre-vingts, Jack avait des cheveux blonds cendrés, des yeux noisette, un menton ferme et un sourire irrésistible. Avec ses yeux bleus, son teint de lys et sa chevelure charbonneuse, Regan était l'image même des « Irlandais noirs ».

– Le pays mérite bien son nom, commenta Regan en regardant les jardins luxuriants. Tout est vert, ici. Et si calme, si paisible !

– Après la semaine que nous venons de vivre, répondit Jack, « calme » et « paisible » sont des qualificatifs qui me conviennent tout à fait. Viens, allons respirer.

En trottant du même pas, ils passèrent le ponceau qui franchissait un ruisseau serpentant devant le château et, au bout du sentier, tournèrent à gauche sur une petite route de campagne qui, leur avait dit le concierge, menait directement au village. On n'entendait que le léger choc de leurs baskets sur le macadam. En sortant d'un virage, ils dépassèrent une vieille chapelle qui paraissait abandonnée.

– J'aimerais bien revenir demain jeter un coup d'œil à l'intérieur, dit Regan en montrant le petit bâtiment surmonté d'un clocheton.

– Bien sûr, répondit Jack en regardant le ciel avec inquiétude. Mais pour le moment, il vaudrait mieux écouter notre promenade. Je crains que la pluie n'arrive plus vite que nous le pensions...

Pourtant, à l'entrée du village, Regan ne put résister à la vue d'un cimetière où s'alignaient des pierres tombales noircies par le temps et rongées de mousse. À leur gauche, quelques marches donnaient accès à la nécropole entourée d'un vieux mur effondré par endroits.

– Viens, Jack, juste un rapide coup d'œil.

IRISH COFFEE

– Voilà bien la fille d'un entrepreneur de pompes funèbres ! dit-il en riant. Tu n'as jamais vu un cimetière qui ne te plaisait pas.

– Regarde ces pierres tombales, répondit-elle en souriant. Elles doivent avoir au moins plusieurs siècles.

Sans ralentir, ils gravirent les marches, entrèrent... et stoppèrent net devant la première pierre, gravée au nom de Reilly.

– C'est bon signe, grommela Jack.

Regan se pencha, déchiffra l'inscription à demi effacée.

– May Reilly, 1760-1822. Je ne vois pas d'autres Reilly, ajouta-t-elle en regardant autour d'elle.

– Du moment qu'il n'y a pas de Regan ni de Jack, commenta-t-il.

Regan contemplait la tombe d'un air pensif.

– Te rappelles-tu cette vieille plaisanterie que mon père dit tout le temps sur la manière dont un Irlandais fait sa demande en mariage ?

– « Voulez-vous être enterrée avec ma mère ? » C'est ça ?

– Exactement. Eh bien, on dirait que cette pauvre May n'avait pas de famille, pas même une belle-mère.

– Il y a des gens qui en seraient ravis... Viens, dit-il en lui prenant la main, alors que de grosses gouttes d'eau commençaient à tomber. Nous reviendrons demain passer ici aussi longtemps que tu voudras à imaginer les problèmes de ces braves gens.

– Je n'y peux rien, dit Regan. Je suis détective.

– Moi aussi, figure-toi, mais il pleut.

Ils ne croisèrent pas âme qui vive dans la traversée du village qui comprenait, outre quelques habitations, une pharmacie, deux pubs, une boutique de souvenirs et une

boucherie. Rentrés en courant au château, ils se douchèrent, se changèrent et, à 19 h 30, descendirent à la salle à manger. Le serveur qui les accueillit chaleureusement les installa à une table près d'une grande fenêtre donnant sur le jardin. La pluie avait cessé, la nuit était sereine.

– Bienvenue à Hennessy Castle. J'espère que vous profitez bien de votre séjour parmi nous.

– Nous sommes enchantés, répondit Regan. Mais, dites-moi, nous avons visité le cimetière à l'entrée du village et la première tombe que nous avons vue porte notre nom.

– Reilly ?

– Oui.

– C'est la tombe de la vieille May Reilly, une dentellière exceptionnelle dont le fantôme hante le château, à ce qu'on raconte. Mais nous ne l'avons pas vue depuis un certain temps.

– Elle hante ce château ? répéta Regan, étonnée.

– Selon l'histoire, May serait furieuse que son talent n'ait pas été reconnu comme il le méritait. Une de ses superbes nappes de dentelle est d'ailleurs exposée dans le petit musée du premier étage. Elle l'avait réalisée à l'occasion d'un grand banquet donné en l'honneur de hauts dignitaires invités par la famille Hennessy, mais May est tombée malade et a trépassé avant d'avoir été payée. La légende affirme qu'elle revient réclamer son dû.

– Cela me rappelle l'aimable caractère d'une de mes cousines, commenta Jack.

– Je ne le lui reprocherais sûrement pas ! protesta Regan. Elle aurait dû être payée.

IRISH COFFEE

Cette nuit-là, à quatre heures du matin, Regan se réveilla en sursaut. Jack dormait paisiblement à côté d'elle, mais la pluie qui avait recommencé à tomber avec une force accrue crépitait contre les vitres et le tonnerre grondait. Intriguée, Regan se leva et traversa la chambre pour vérifier si la fenêtre était bien fermée. Lorsqu'elle tira le rideau, un éclair zébra le ciel en révélant, sur la rive du petit lac, la silhouette d'une femme vêtue d'une longue robe noire, les poings brandis, qui paraissait regarder directement Regan. Dans une main, elle tenait un morceau d'étoffe blanche. Est-ce de la dentelle ? S'agirait-il vraiment du fantôme de May Reilly ? se demanda-t-elle.

– Regan ? demanda Jack avec inquiétude. Tu n'es pas malade, au moins ?

Elle se retourna brièvement avant de jeter un dernier regard en direction de la mystérieuse apparition. Au même moment, un nouvel éclair illumina la nuit. La silhouette de femme avait disparu.

– Qu'y a-t-il, ma chérie ? insista Jack. Tu es pâle comme si tu avais vu un fantôme.

Avant qu'elle ait pu répondre, une odeur de fumée envahit la chambre et l'alarme résonna un instant plus tard dans tout le château.

– Pour la paix et la tranquillité, grommela Jack, nous sommes servis. Habillons-nous en vitesse et sortons d'ici.

Mardi 12 avril

Parmi les nombreux projets de Jack et de Regan pour leur voyage de noces en Irlande, la nécessité de sauver leurs vies en courant à travers le hall enfumé de Hennessy Castle au beau milieu de la nuit n'avait pas même été envisagée. Encore à moitié endormis, les clients affolés déboulaient de partout, beaucoup encore en pyjama ou en chemise de nuit. Les femmes, coiffées et maquillées à la perfection au dîner, avaient l'aspect pitoyable des photos « avant » dans les publicités des produits cosmétiques censés les métamorphoser en reines de beauté. Regan se félicita que Jack et elle aient pris le temps d'enfiler un jean, et un sweater, et d'empoigner leurs vestes avant de partir.

Dans la vie, pensa Regan, rien ne se passe jamais comme on le prévoit. Et dire que je viens de voir un fantôme ! Nous ne sommes mariés que depuis deux jours, Jack me prendrait pour une folle si je lui racontais cela. Je suis pourtant sûre d'avoir vu une femme avant qu'elle disparaisse – comme la fumée qui a l'air d'en faire autant, Dieu merci.

Un homme d'une soixantaine d'années, vêtu d'un dolman rouge à brandebourgs dorés, apparut alors.

– Rassurez-vous, mesdames et messieurs, ce n'est qu'un

petit feu de graisse à la cuisine et personne n'est blessé ! annonça-t-il. Comme vous le constatez, la fumée se dissipe déjà – bien qu'il n'y ait pas eu de fumée sans feu, je l'admets volontiers. Le sinistre est presque maîtrisé. Le cuisinier des petits déjeuners a paniqué en arrivant prendre son poste et actionné l'alarme, ce qui n'était pas vraiment indispensable.

La clientèle poussa un soupir de soulagement collectif.

– Je suis Neil Buckley, le directeur de cet établissement, reprit l'homme au dolman rouge. Je vous serais très obligé de bien vouloir sortir quelques minutes.

– Mais il pleut ! protesta une femme en talons aiguilles drapée dans un peignoir en plumetis rose. Puisque vous dites que ce feu est maîtrisé, nous n'avons pas de raison de sortir sous la pluie !

– Il s'agit d'une simple précaution jusqu'à l'arrivée des pompiers. Ah ! Les voici, justement.

Une escouade de valeureux soldats du feu munis d'un imposant matériel fit irruption dans le hall au pas de charge.

– Par là, à la cuisine ! leur cria Neil Buckley. Martin, montrez-leur le chemin ! ajouta-t-il à l'adresse d'un jeune homme en gilet rouge orné des armes de la famille Hennessy.

– Tout de suite, monsieur, obtempéra le jeune homme.

Les pompiers se précipitèrent à sa suite.

– Et maintenant, comme je vous le disais, reprit Buckley, veuillez avoir l'obligeance de sortir. La pluie se calme et nous avons disposé près de la porte des parapluies à votre intention.

La dame au peignoir rose pointa sur le directeur un index aussi vengeur que parfaitement manucuré.

– J'espère bien que vous ne nous ferez pas payer le prix de cette nuit ! déclara-t-elle.